

Bouchard
10.07

Théorie en langues orales et terrain en langues signées

Denis Bouchard et Colette Dubuisson

Département de linguistique, Université du Québec à Montréal, C.P.
8888, Succursale Centre-Ville, Montréal, Canada H3C 3P8

On ne fait pas de terrain de façon neutre. On a des présupposés théoriques qui influencent les observations. Souvent, les présupposés théoriques aident à la description de la langue, mais parfois ils nuisent, et quand ils nuisent, ils peuvent créer des problèmes profonds. Cela s'avère d'autant plus vrai quand on travaille sur une langue signée, car les théories sont basées sur des langues orales. On a tendance à "oraliser" les langues signées, ce qui nuit à la fois à l'analyse des langues signées et à celle des langues orales, car on attribue à la grammaire des propriétés qu'on croit profondes et universelles, alors qu'elles ne sont que des propriétés superficielles qui dépendent du mode d'expression oral. Par exemple, on cherche l'ordre de base. Nous allons montrer comment cette quête a pu nuire aux recherches dans notre équipe à notre insu, même si nous croyions être très avertis des risques de l'influence de notre théorie et de ses tendances oralisantes.

Pour l'American Sign Language, la plus étudiée des langues signées, plusieurs linguistes ont proposé que l'ordre de base est Sujet-Verbe-Objet, et ils ont tenté de se servir de cela pour expliquer certaines propriétés de l'ASL. Les méthodes utilisées pour arriver à ce résultat varient beaucoup. Tantôt c'est le type de verbe qui joue: Fischer (1975) pose que l'ordre de base est celui que l'on trouve dans les phrases racines où le sujet et l'objet sont des SN pleins réversibles,

c'est à dire que si on les interchange, la phrase reste plausible. Par exemple, les SN sont réversibles en (\$2) et l'ordre est restreint à SVO, tandis que les SN ne sont pas réversibles en (\$3), et il y a plus de jeu dans l'ordre, sans qu'il n'y ait de marqueurs non manuels de topicalisation, etc.

- (\$N2) a MAN MUST PAY WOMAN
 b *MAN MUST WOMAN PAY
- (\$N3) a MAN MUST PAY B-I-L-L-S
 b MAN MUST B-I-L-L-S PAY

Tantôt c'est le type de la phrase qui joue: l'ordre de base serait celui que l'on trouve dans les enchâssées où le sujet et l'objet sont des SN pleins (Fischer (1975)).

En plus de l'ordre SVO, il y a plusieurs autres ordres de base qui ont été proposés pour l'ASL. Ainsi, Fischer (1990) propose que l'ASL soit à tête initiale Tête-Compl-Spec, soit VOS. On propose aussi souvent des ordres mixtes, particulièrement dans certaines analyses récentes où les catégories fonctionnelles pullulent. Par exemple, Romano (1991), suggère que les catégories lexicales soient ordonnées Spec-Tête-Compl (SVO), alors que les catégories fonctionnelles seraient dans l'ordre Spec-Compl-Tête (SOV). Aarons et al. (1992) adoptent l'ordre de base Spec-Tête-Compl pour toutes les catégories, sauf pour CP qui reçoit l'ordre Compl-Tête-Spec (OVS).

La raison pour laquelle il y a tant de variation dans les ordres proposés pour l'ASL, c'est que l'ordre de surface des signes est très

varié, même dans les phrases avec des SN réversibles. Prenons la phrase anglaise en (\$5). Il y a plusieurs façons de la rendre en ASL.

(\$N5) The girl kicked the boy.

La plus courante, ^{hors contexte} si la phrase est produite en isolation, serait comme en (\$6).

(\$N6) GIRL KICK BOY

Toutefois, si la phrase apparaît dans du discours continu, particulièrement si on veut référer de nouveau au garçon ou à la fille de nouveau, la façon la plus naturelle de signer le sens de (\$5), c'est comme en (\$7).

(\$N7) BOY (à droite) GIRL (à gauche) SHE-KICK-
HIM

gauche frappe droite (du locus de GIRL au locus de BOY)

"La fille a frappé le garçon de son pied"

donne un coup de pied

Cette façon de signer les référents est un trait typique des langues signées. Le signeur peut établir le locus d'un référent en pointant à un endroit particulier de l'espace des signes [signing space??], ou en signant le ~~signe~~ du référent (comme GARÇON ou FILLE) dans ce locus, ou en utilisant d'autres moyens comme de regarder le locus pendant qu'il fait le signe. ^{par la suite} Pour le reste de la conversation, ce locus sert à référer à ce référent. Une fois établie la localisation des référents, les

main droite / main gauche

*HERE
(PTE 3a)*

*HERE
PTE 3b*

*il veut
meux
inverser*

OK

verbes, qui ont tendance à être signés dans l'espace devant le corps, peuvent être signés entre ces loci, les mains se déplaçant dans ces loci ou s'orientant vers eux. Ceci permet d'indiquer de façon claire et non ambiguë les relations grammaticales qui sont impliquées. Ainsi, en (\$7), le verbe dont la glose est KICK est un verbe directionnel: on le sign en partant du locus où l'on a établi le référent de "l'agresseur", et on le dirige vers le locus où l'on a établi le référent de "la victime": la phrase n'est pas ambiguë et ne signifie que "La fille a frappé le garçon". L'ordre est OSV. Il pourrait tout aussi bien être SOV, comme en (\$8).

(\$N8) GIRL (à gauche) BOY (à droite) SHE-KICK-HIM
gauche frappe droite (du locus de GIRL au locus de BOY)
"La fille a frappé le garçon de son pied"

Bien que l'ordre donné en (\$8) soit possible, les signeurs natifs préfèrent celui en (\$7). Comme le souligne Fischer (1975), cette préférence s'explique très simplement. KICK se signe avec un mouvement du locus de l'agent vers celui du patient. Si l'agent est mentionné après le patient (donc si on a l'ordre OSV), alors le temps de transition entre les signes est minimal. Par contre, si l'ordre est SOV, il faut une étape additionnelle pour déplacer les mains à partir du locus du patient jusqu'à celui de l'agent, afin de commencer le signe du verbe. Ce facteur d'économie dans l'articulation détermine la préférence pour l'ordre des signes, au-delà d'autres facteurs. Nous verrons qu'on le retrouve aussi en LSQ, ce qui n'a rien d'étonnant.

Il faut garder en mémoire que la distinction méthodologique entre travailler sur des phrases en isolation et travailler sur du discours plus naturel peut s'avérer un facteur important dans le fait que l'ordre SVO est souvent proposé comme ordre non marqué pour l'ASL. Comme le fait remarquer Friedman (1976), il y a des différences importantes entre les deux types de données. Dans les phrases en isolation, l'ordre a tendance à être calqué sur celui de l'anglais (la tendance étant encore plus forte quand les phrases sont signées à partir de phrases écrites en anglais). Comme le fait remarquer Nadeau (1993), ces différences reliées au type de corpus s'expliquent d'un point de vue sociolinguistique: il y a un continuum entre l'ASL et l'anglais signé, selon le degré de formalité de la situation d'énoncé. De plus, il y a une série de facteurs qui peuvent influencer les résultats, tels que la situation expérimentale, le degré de connaissance qu'ont les informateurs de la langue signée, mais aussi de la langue orale environnante, etc.

En résumé, toutes les études sur l'ordre dans les langues signées soulignent qu'il y a un nombre important d'exceptions à l'ordre de base proposé; en fait, le nombre des exceptions dépassent habituellement celui des exemples de base.

La LSQ

L'ordre des signes dans les phrases déclaratives

Lorsque nous nous sommes mis à travailler sur l'ordre des signes en LSQ, force nous a été de constater que, dans les phrases qui comportent un SN sujet et un SN objet, on trouve tous les ordres

possibles. Les phrases en (\$21) sont extraites de corpus de production spontanée.

(\$N21)a. ENTENDANT(j) ;INFLUENCERj SOURD(j) (SVO)

"Les entendants influencent les sourds"

b. FEMME GROSSE PIZZA TRANCHE MANGER (SOV)

"La grosse femme mange une tranche de pizza"

c. FRÈRE MORDRE PTÉ3 (OVS)

"Il (le chien) a mordu mon frère"

d. INTERPRÈTE EUX-MÊME APPORTER (OSV)

"Ils ont amené leur propre interprète"

e. VOULOIR PTÉ1 CHIEN (VSO)

"Je veux un chien"

f. _____whq

PARLER QUOI PTÉ1 (VOS)

"De quoi est-ce que je parle?"

Notez que lorsque la glose d'un signe LSQ est suivie d'un indice x entre parenthèses, cela indique que le signe a été exécuté sur le locus x. Lorsqu'une glose est précédée ou suivie par des indices x et y, sans parenthèses, cela indique que le mouvement du signe est effectué à partir de x jusqu'à y ou que le signe est orienté de x vers y

retravailler

Cependant, l'occurrence d'un sujet et d'un objet pleins dans la même phrase est rare. Nadeau (1993) en a trouvé 12 sur plus de 1000 phrases. [pourquoi?]

probablement pq q ds le discours spontané on a tendance à situer ce dt on parle plus à ce parler

L'ordre des signes avec des verbes directionnels

Faute de trouver des indications d'ordre dans les phrases déclaratives en général, nous avons cherché des pistes dans des contextes particuliers et nous avons entrepris l'étude des phrases comportant un verbe directionnel [définir]. Nadeau et Désouvrey (à paraître) ont montré qu'il existait une contrainte sur l'ordre des arguments des verbes directionnels en LSQ (probablement la même qu'en ASL) : les arguments suivent la direction du verbe. On voit, par exemple, en

cad l'V soit qui comporte 1 mot de son Suf vers son objet soit qui est orienté vers son objet

changer

(\$21a) que le mouvement du verbe INFLUENCER va du locus i au locus j, c'est-à-dire du sujet vers l'objet. Cependant, là encore, les phrases produites spontanément avec un sujet et un objet pleins et un verbe directionnel sont très rares. Généralement, le sujet et l'objet ont déjà été exprimés et le mouvement ou l'orientation du verbe directionnel suffisent à clarifier les arguments. Quand les arguments sont signés, ils sont redondants. L'ordre dans lequel ils sont signés n'est pas nécessaire à l'identification de leur fonction respective. L'ordre SVO ne joue pas un rôle syntaxique, il semble qu'il soit tout simplement plus économique en termes d'articulation [illustrer par un exemple]. Les autres ordres imposent des changements de locus en zigzag et sont plus longs à signer. La contrainte que Nadeau et Désouvrey ont observée sur l'ordre des arguments des verbes directionnels est donc plus mécanique que syntaxique.

le verbe suit l'ordre des arguments seulement si les Suf sont utilisés ou utilisés ds l'espace d'articulation - autrement OVS plus économique

rediger
 [Mettre des exemples où l'ordre n'est pas SVO pour des raisons lexicales: Vs dits "passifs"?]

L'ordre des signes dans les interrogatives

Nous avons pensé qu'un des facteurs qui rendait difficile la recherche sur l'ordre des signes était que nous n'avions pas de critères précis pour déterminer les frontières de phrases. Il était ainsi possible d'attribuer un ordre à une séquence de signes qui n'appartenaient pas à la même phrase. [Mettre un exemple qui montre la confusion possible] Nous avons donc décidé de travailler sur l'ordre des signes dans les interrogatives pour lesquelles nous pouvions déterminer de façon précise le début et la fin de la phrase grâce au comportement non manuel (tête qui bascule en arrière ou sourcils froncés, position maintenue durant le comportement manuel de toute la phrase; voir Dubuisson et al, 1991).

voir (1) chercher ex?

Si les frontières de phrases étaient maintenant claires, les interrogatives soulevaient le problème additionnel de la position du sign Wh. Dubuisson, Miller et Pinsonneault (à paraître) ont montré que, dans des corpus spontanés, on pouvait trouver plusieurs positions pour le signe wh, entre autres, l'initiale, la finale ou les deux. Les interrogatives en (\$23), (\$24) et (\$25) illustrent ces trois positions.

OK

(\$N23) _____whq

COMMENT APPRENDRE SIGNE

"Comment as-tu appris les signes?"

(\$N24) _____whq
 PTÉ3 PRÉFÉRER POURQUOI
 “Pourquoi préfère-t-il (quelquechose)?”

(\$N25) _____whq
 QUI ATTIRER QUI
 “Qui m'attire?”

Dans plusieurs cas, le signe wh n'apparaît ni à l'initiale ni en finale. Dubuisson, Miller et Pinsonneault ont donc considéré une troisième position possible, la position interne [qu'ils définissent comme une **position qui n'est ni l'initiale ni la finale**]. Les exemples en (\$26) et (\$27) illustrent cette position. OK

(\$N26) _____whq
 PARLER QUOI SUITE
 “De quoi on parle ensuite?”

(\$N27) _____whq
 DISTRIBUER COMMENT PTÉ1
 “Comment je (le) distribue?”

De tels exemples soulèvent des problèmes pour une analyse fondée sur un ordre de base avec **déplacement** du signe wh vers un Spec de C initial ou final. En effet, en (\$27), comme le comportement non manuel interrogatif est tenu pendant toute la phrase, le signe COMMENT devrait être in situ **car il n'est ni initial ni final: il ne** OK

maintenant amenés à postuler un ordre de base OSV pour (\$28) et SOV pour (\$29). Avec trois phrases, nous avons trois ordres de base différents!]

L'ordre semble donc très libre. La même combinaison d'éléments peut se retrouver dans des ordres différents. La seule restriction, c'est une tendance à l'économie dans l'articulation. Ainsi, certaines phrases du corpus Dubuisson, Miller et Pinsonneault présentent le signe QUI à l'initiale, alors que d'autres, qui semblent tout à fait comparables, présentent le signe QUI en finale. Cela est illustré par les exemples (\$30) à (\$33).

(\$N30) ← _____whq

ELLE-MEME QUI

“Qui est-ce?”

(\$N31) ← _____whq

QUI BEAULIEU

“Qui est Beaulieu?”

(\$N32) ← _____whq

QUI ENGAGER

“Qui l'a engagé?”

(\$N33) ← _____whq

DÉCIDER QUI

“Qui a décidé?”

Les questions en (\$30) et (\$31) ont été signées par une personne qui regardait la conversation et tout d'un coup a interrompu son

interlocuteur pour poser une question. Dans les deux cas, avant le début de la question, les mains du signeur étaient au repos sur ses genoux. La même position a été reprise après la question. Le contexte est différent dans les exemples (\$32) et (\$33) où la question suit une phrase ou une séquence de phrases.

Pour leurs informateurs, les phrases (\$31) et (\$32) peuvent respectivement être signées comme en (\$34) et (\$35) sans changement de sens ni d'emphase.

(\$N34) _____whq

QUI ELLE-MEME

“Qui est-ce?”

(\$N35) _____whq

BEAULIEU QUI

“Qui est Beaulieu?”

En ce qui concerne, (\$32) et (\$33), la situation est un peu différente. Leurs informateurs pensent que, si les phrases étaient isolées, comme (\$30) et (\$31), il serait possible qu'elles soient signées comme en (\$36) et (\$37) respectivement.

(\$N36) _____whq

ENGAGER QUI

“Qui l'a engagé?”

(\$N37) _____whq

QUI DÉCIDER

“Qui a décidé?”

Cependant, prises dans le contexte des signes qui les précèdent respectivement dans les vidéos, (\$32) et (\$33) sont plus naturelles. En (\$32), quand le signeur commence à articuler QUI, il vient juste de produire le classificateur de personne avec la main dominante. QUI et CL-1 ont la même configuration manuelle ~~et la même orientation~~ [Lesquelles?]. La transition d'un signe à l'autre implique un minimum de changements au niveau phonologique. Le choix de l'ordre ENGAGER QUI aurait été moins économique, la forme d'ENGAGER étant moins semblable à celle du classificateur de personne. Il en est de même pour la phrase (\$33) où le signeur articule DÉCIDER immédiatement après VOTER, qui se trouve en finale de la phrase précédente. DÉCIDER et VOTER sont des signes bi-manuels dans lesquels la configuration et l'orientation de la main non dominante sont identiques [lesquelles?]. Là encore, la transition d'un signe à l'autre implique un minimum de changements de la forme phonologique. Si l'ordre QUI DÉCIDER avait été choisi, le signe unimanuel QUI, qui implique un contact avec le menton du signeur, aurait entraîné une rupture dans le mouvement global unifié de la phrase.

En résumé, la position varie non d'après le type de signe QU ou de sa fonction, mais plutôt en fonction du contexte phonologique. Par exemple, si la phrase précédente se termine par un signe ayant une certaine configuration manuelle et que le mot QU a la même configuration ou une configuration proche, alors le signe QU est placé à l'initiale. Mis à part ces facteurs articulatoires, la position du QU semble très libre.

conf / 1)
et le (2) ans
de l'a à
l'autre
représente
un chang
d'orient
+ 104

→ /F°/MND
d'ND
→ /B°/MN
/F°/M
ou (2)

Nous nous trouvions apparemment dans une impasse. Nous étions incapables de trouver un ordre de base, il y avait toujours beaucoup d'exceptions. **[Pas de compensation morphologique comme L non concaténatives; et pourquoi parler de compensation alors]** Mais pourquoi devrait-il y avoir un ordre de base? Est-ce vraiment une propriété universelle des langues? Bien sûr, il y a un aspect articulatoire à l'ordre qui est incontournable: il faut bien un ordre puisqu'on ne peut produire plus d'un son à la fois. Toutefois, les contraintes temporelles d'articulation varient d'un type de langue à l'autre. Dans les langues orales, les limites articulatoires sont telles que la linéarisation est très forte. Mais dans les langues signées, les contraintes temporelles sont moins fortes parce qu'une langue signée ne participe pas seulement de la dimension temporelle, mais de quatre dimensions (temps, hauteur, largeur, profondeur). Ainsi, alors que les signaux simultanés dans les langues orales sont réduits à des variations prosodiques sur la chaînes des sons, une langue signée a beaucoup plus d'articulateurs et permet de produire différents types de signaux simultanés. OK

Ce que nos résultats nous amènent à reconsidérer, c'est l'aspect fonctionnel de l'ordre: l'ordre véhicule de l'information quant à la combinatoire des mots et indique comment interpréter la phrase. Mais l'ordre des mots n'a pas comme fonction universelle de rendre compte de la combinatoire: il y a d'autres moyens qu'une langue peut employer pour jouer ce rôle, et la langue n'a alors pas d'ordre de mots pour ce faire. Par exemple, les marques morphologiques fournissent aussi de l'information sur la combinatoire. Plus cette information morphologique est riche, plus libre est l'ordre des mots (Osgood 1963).

Un autre moyen de fournir de l'information indépendamment de l'ordre, c'est par les signaux simultanés que permet la prosodie, qui peut indiquer la force élocutoire, la portée de la quantification, de la négation, etc.

L'ordre des mots n'est donc pas une nécessité fonctionnelle, puisque les informations concernant la combinatoire peuvent être exprimées autrement. Nous disons donc que l'ordre de base n'est une notion pertinente que dans la grammaire de langues en particulier, mais non dans la grammaire universelle. En ce sens, l'ordre a un statut semblable à celui de traits comme les tons, qui jouent un rôle beaucoup plus "significatif" dans une langue à ton que dans une langue comme le français.

Dans le cas qui nous concerne, nous avons constaté que l'interprétation du QU en LSQ ne dépend pas de la position qu'il occupe. Il y a deux aspects importants de l'interprétation du QU qu'il faut déterminer: sa portée et ses propriétés combinatoires. Sa portée est indiquée par un marqueur non-manuel (tête qui ^{inclinaison vers l'} bascule en arrière ou sourcils froncés). Ses propriétés combinatoires dépendent d'un "pointeur-QU" qui permet d'établir un lien entre le signe QU et le verbe auquel il est relié. Ce "pointeur-QU" peut prendre diverses formes à cause des propriétés quadri-dimensionnelles des langues signées.

(1) Le QU peut être signé dans l'espace là où le verbe ou son sujet ont été (ou seront) signés. Ainsi, dans (\$130), le OU a été signé à droite, ^{PIÈRE} GARÇON DIRE FILLE à gauche, puis PARTIR à droite, au même endroit que OU. Parce que OU et PARTIR sont signés au même endroit, ils sont reliés sans qu'il n'y ait d'ambiguïté.

(\$N130)

**[Mettre les autres exemples tels que corrigés pour
remplacer paragraphe suivant]**

, ou (2) le signeur, quand il signe le QU, pointe vers l'endroit où il a signé (ou signera) le verbe, ou encore (3) le signeur, quand il signe le QU, regarde vers l'endroit où il a signé (ou signera) le verbe. Ces deux encodages parallèles pour la portée et pour la combinatoire sont des exemples de ce qu'une langue signée a comme "outil fonctionnel" en plus de l'ordre.

Nous en concluons que l'ordre des mots n'est pas universellement pertinent. Même une propriété qui peut sembler aussi fondamentale gagne à être remise en question: on risque moins de l'attribuer à tort à des langues où elle n'a pas de fonction aussi importante, et on y gagne dans notre connaissance du rôle de la propriété dans les langues où elle joue un grand rôle. Par exemple, cela permet d'éviter d'attribuer à la grammaire universelle un ordre de base valable pour toutes les langues, comme le fait Kayne (1993), avec l'ajout ensuite d'une panoplie d'outils formels pour rendre compte des cas "déviant". Si l'on ne s'aperçoit pas de l'erreur, on risque de s'attarder longuement au jeu des outils correcteurs, plutôt qu'à l'analyse de propriétés véritables. Qu'on ne se méprenne pas: notre propos n'est pas de rejeter la théorie dans le travail sur le terrain. Nous voulons simplement rappeler que seule une grande prudence et un constant recul permettent d'éviter la fausse assurance que procure toute théorie.

EP pour le regard?

Théorie en langues orales et terrain en langues signées

Denis Bouchard et Colette Dubuisson, Université du Québec à Montréal

Colloque "Terrain et théorie en linguistique", 26-28 septembre 1994

- (1) a MAN MUST PAY WOMAN
b *MAN MUST WOMAN PAY
- (2) a MAN MUST PAY B-I-L-L-S
b MAN MUST B-I-L-L-S PAY
- (3) The girl kicked the boy.
- (4) GIRL KICK BOY
- (5) BOY GIRL KICK
- (6) GIRL BOY KICK
- (7) a ENTENDANT ;INFLUENCER; SOURD (SVO)
"Les entendants influencent les sourds"
b FEMME GROSSE PIZZA TRANCHE MANGER (SOV)
"La grosse femme mange une tranche de pizza"
c FRÈRE MORDRE PTÉ3 (OVS)
"Il (le chien) a mordu mon frère"
d INTERPRÈTE EUX-MÊME APPORTER (OSV)
"Ils ont amené leur propre interprète"
e VOULOIR PTÉ1 CHIEN (VSO)
"Je veux un chien"
f _____Qu
PARLER QUOI PTÉ1 (VOS)
"De quoi est-ce que je parle?"

- (8) a PAUL PTÉ3j MARIE PTÉ3i ;FRAPPERj
"Marie frappe Paul"
b ?MARIE PTÉ3i PAUL PTÉ3j ;FRAPPERj
c *MARIE PTÉ3i ;FRAPPERj PAUL PTÉ3j
- (9) a COMMENCER FILLE GOUT|| PTÉ1 AGE 17 PTÉ1
b COMMENCER FILLE GOUT PTÉ1 ||AGE 17 PTÉ1
J'ai commencé à regarder les filles; j'avais 17 ans
- (10) _____Qu
COMMENT APPRENDRE SIGNE
"Comment as-tu appris les signes?"
- (11) _____Qu
PTÉ3 PRÉFÉRER POURQUOI
"Pourquoi préfère-t-il (quelque chose)?"
- (12) _____Qu
QUI ATTIRER QUI "Qui m'attire?"
- (13) _____Qu
PARLER QUOI SUITE
"De quoi on parle ensuite?"
- (14) _____Qu
DISTRIBUER COMMENT PTÉ1
"Comment je (le) distribue?"
- (15) _____Qu
ELLE-MEME QUI "Qui est-ce?"

*interro
tête et
soncub*

- (16) _____ Qu
 QUI BEAULIEU “Qui est Beaulieu?”
- (17) _____ Qu
 QUI ENGAGER “Qui l'a engagé?”
- (18) _____ Qu
 DÉCIDER QUI “Qui a décidé?”
- (19) _____ Qu
 QUI ELLE-MEME “Qui est-ce?”
- (20) _____ Qu
 BEAULIEU QUI “Qui est Beaulieu?”
- (21) _____ Qu
 ENGAGER QUI “Qui l'a engagé?”
- (22) _____ Qu
 QUI DÉCIDER “Qui a décidé?”

Tableau A: les pointeurs en LSQ

Signe QU non ancré sur le corps

<u>V neutre</u>	même locus
	QU-PTÉ _{3i} + V(i)
	QU(i) + V-PTÉ _{3i}
	QU-PTÉ _{3i} + V-PTÉ _{3i}

V directionnel QU(i) + V_i

QU-PTÉ_{3i} + V_i

V ancré QU-PTÉ_{3i} + V-PTÉ_{3i}

QU(i) + V-PTÉ_{3i}

Signe QU non ancré sur le corps

<u>V neutre</u>	QU-PTÉ _{3i} + V(i)
	QU-PTÉ _{3i} + V-PT

V directionnel QU-PTÉ_{3i} + V_i

V ancré QU-PTÉ_{3i} + V-PT

- (23) a QU non ancré avec V neutre (non ancré et non directionnel)
 ?OÙ_(k) PIERRE_(i) DIRE_j FILLE PTÉ_{3h} hPARTIR_k
 "Où Pierre a-t-il dit que la fille était partie?"
- b QU non ancré avec V directionnel
 ?QUOI/PTÉ_{3i} PIERRE_(j) DIRE_h MARIE_(i) COMPRENDRE
 PTÉ_{3i}
 "Qu'est-ce que Pierre a dit (à quelqu'un) que Marie a compris?"
- c QU non ancré avec V ancré
 ?QUOI/PTÉ_{3i} PIERRE_(j) DIRE_h MARIE_(k) kREGARDER_i
 "Qu'est-ce que Pierre a dit (à quelqu'un) que Marie regardait?"
- d QU ancré avec V directionnel
 ?(md) QUI PIERRE_(j) DIRE_h MARIE_(k) kREGARDER_i
 (mnd) PTÉ_{3i}
 "Qui est-ce que Pierre a dit (à quelqu'un) que Marie regardait?"
- e QU ancré avec V ancré
 ?(md) QUI PIERRE_(j) DIRE_h MARIE_(k) AIMER PTÉ_{3i}
 (mnd) PTÉ_{3i}
 "Qui est-ce que Pierre a dit (à quelqu'un) que Marie aimait?"
- (24) ?QUI_(regard_h) PIERRE_(i) iDEMANDER_j MARIE_(j) jREGARDER_h
 "Pierre demande qui Marie regarde"